

LE MEILLEUR DES MONDES

D'après **Aldous Huxley**
du **Collectif 8**



GENRE :

Théâtre et numérique -
Science fiction et dystopie

DU ROMAN AU SPECTACLE :

Dans une société totalitaire basée sur la dictature du bonheur et de la surconsommation les individus sont maintenus à l'état d'enfants, de bébés en flacon, et formatés jusqu'à les vider de leur humanité.

À travers cette adaptation, notre objectif est de transposer et sublimer les thèmes originaux du roman dans des problématiques contemporaines. Il nous tenait également à cœur d'imaginer un cadre situationnel ouvrant sur un univers scénographique capable d'accueillir notre champ d'exploration vidéo-numérique et propice au développement de notre spécificité artistique.

LIENS POUR DÉCOUVRIR LE SPECTACLE :

1 - Présentation du spectacle sur le site de la compagnie : <https://www.collectif8.com/copie-de-1984>

2 - Découvrir le spectacle à travers le teaser : https://www.youtube.com/watch?v=48h70FXAp_A

Le Collectif 8

Implanté depuis 2004 à Nice, le Collectif 8 explore le métissage entre le théâtre, les arts visuels, la création numérique et musicale. Le duo de créateurs que forment Gaële Boghossian et Paulo Correia est à l'origine de la création d'une quinzaine de spectacles qui proposent une hybridation entre théâtre et cinéma, utilisant la création vidéo et multimédia au service de la dramaturgie.

Le travail du Collectif 8 et sa grande capacité à allier une forme théâtrale réellement populaire et un univers graphique et vidéo très novateur ont été remarqués par la Presse. *La Religieuse* a reçu le Coup de cœur du Club de la Presse à Avignon 2016 et *Faust* a reçu le Coup de cœur de Gilles Costaz dans « Le Masque et la Plume » en juillet 2018.

Pour ses 20 ans, le Collectif 8 prépare une adaptation d'une actualité glaçante du Meilleur des Mondes. Cette nouvelle création sera présentée à Anthéa - Théâtre d'Antibes pour 22 représentations (dont 10 réservées au public scolaire), du 13 mars au 5 avril 2024. *Le Meilleur des Mondes*, tiré du roman d'A. Huxley, est adapté pour le théâtre et mis en scène par Gaële Boghossian. Ce roman dystopique mondialement reconnu est porté sur la scène par quatre comédiens, une création musicale originale et une création vidéo particulièrement immersive.

ACTIVITES PÉDAGOGIQUES

•Thématiques possibles à aborder en classe

Dictature du bonheur/ uniformisation de l'individu/ falsification de l'information et du passé/ dirigeant tout puissant/ analyse de l'embrigadement, du "lavage de cerveau"/ acceptation par la masse de l'inacceptable/ évolution de la technologie mise au service d'un esclavage consenti/ l'aveuglement dans le « jamais seul » / la société de consommation à outrance/ élitisme / eugénisme...

•Débat en classe (niveau collège)

Je « like » donc je suis

A l'heure des écrans polymorphes, des réseaux sociaux, des filtres, des visioconférences et des casques de réalité virtuelle, qui deviennent de véritables extensions de nos propres corps, à l'heure des influenceurs, de cette peur viscérale de la solitude, du mensonge d'une vie basée sur l'apparence, le faux-semblant s'est insinué dans nos vies. Je suis heureux donc j'existe : j'ai une communauté, des amis, des « likes », je suis une partie du réseau, je compte. La nouvelle drogue c'est la dopamine, cette fameuse hormone du plaisir est définitivement notre soma.

•Débat en classe (niveau lycée)

La dictature du bonheur

Les personnages du *Meilleur des mondes* sont conditionnés à être heureux, cette injonction sociale crée l'écran de fumée idéal et les rend incapables de s'émanciper de cet asservissement déguisé en bonheur. L'addiction au bonheur facile semble cauchemardesque car elle n'offre aucun espace d'analyse, aucune issue, aucune possibilité de rébellion. Elle est le bras armé d'une dictature pernicieuse contre laquelle personne ne pourrait, ou ne voudrait, lutter. Comment se révolter contre le bonheur ? Pourquoi s'opposer au plaisir servi sur un plateau d'argent ? Sacrifier la Liberté au bonheur, est-ce une saine utopie ?

•Travail d'écriture (à adapter selon le niveau), atelier d'écriture

Rédaction d'une utopie / dystopie

•Utopie et Dystopie (d'après Le Littré et Le Larousse)

Utopie

1-Pays imaginaire où tout est réglé au mieux, décrit dans un livre de Thomas Morus qui porte ce titre. Chaque rêveur imagine son Utopie (avec majuscule).

2-*Fig.* Plan de gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur de chacun, et qui, dans la pratique, donne le plus souvent des résultats contraires à ce qu'on espérait (avec une minuscule).

Se créer une utopie. De vaines utopies.

3-Projet imaginaire.

Dystopie

Société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste, telle que la conçoit un auteur donné.

•Lectures croisées (suggestions)

- *Ulysse chez les Lotophages* (Homère, L'Odyssée)
- *Utopie* (Thomas More)
- *Le port d'Utopie* (Rabelais, Pantagruel)
- *L'Eldorado* (Voltaire, Candide)
- *1984* (G. Orwell)
- *Bienvenue à Gattaca* (A. Niccol)

•Projets interdisciplinaires

- Littérature et technologie
- Philosophie et histoire
- Arts plastiques et éducation civique

INTERVIEW

Gaële Boghossian, metteure en scène



Quel a été le plus gros challenge lors de l'adaptation de ce texte ?

Tisser une dramaturgie. Trouver le point de départ, l'angle de vue. Le roman étant très dense, il fallait à la fois isoler les thèmes (nombreux et complexes) que je voulais aborder, construire cette atmosphère de dictature du bonheur de façon ciblée, en un lieu unique, et se concentrer sur le relationnel de quelques protagonistes assez percutants pour raconter tous les autres. L'autre difficulté a également été de mettre en dialogue certains passages purement littéraires et inventer des codes de narration cinématographique.

J'ai choisi de cibler les 4 personnages « déviants » du *Meilleur des mondes*. Chacun l'est dans une forme qui lui est propre : Lénina, le pur produit calibré d'une société lisse et docile tombera amoureuse d'un étranger, un «sauvage», Bernard Marx « infecté » par de l'alcool dans son sang à l'état de fœtus, Mustapha Mond et son positionnement « dedans-dehors » et enfin John, issu d'une société dont les fondations sont à l'extrême inverse de celles du *Meilleur des mondes*.

Et quelles thématiques avez-vous privilégiées ?

Bien évidemment il y a un discours très fort sur le statut de la femme que l'on retrouve régulièrement dans nos spectacles, ici la femme objetisée, « pneumatique », produit de consommation et trophée. Ensuite le thème de l'interdiction

de solitude pour tout citoyen et citoyenne m'a amené à développer une réflexion sur les réseaux sociaux et la dopamine. Si Huxley avait déjà perçu l'emprise des médias sur les masses et la mise en fiche des individus, l'électronique, encore curiosité de laboratoire au moment de la publication du livre, ne lui a pas permis d'imaginer l'émergence des réseaux et le développement de la toile dans laquelle nous sommes englué.e.s et où chacun de nos actes d'achats ou de consultation sont mis sous contrôle et disséqués. Nous faisons partie d'une immense banque de données consultable par ceux qui détiennent le pouvoir.

“ Nous nous ruons sur la parole comme un enfant sur un étalage de confiseries ”

Nous sommes demandeurs passifs de cette surveillance, c'est une dictature consentie donc pernicieuse. Notre ressenti de liberté d'expression dissimule une manipulation des masses sous couvert de confort, d'expression, d'égalité de sécurité et de fraternité. Nous nous ruons sur la parole comme un enfant sur un étalage de confiserie, « comme des bébés en flacon ». Aujourd'hui les médias d'expression se multiplient à tel point que les penseurs sont

souvent étouffés dans l'ombre au profit des aboyeurs de propos simplistes. Le monde est complexe, il n'est pas manichéen, rendons-lui ses contours, ses nuances, ses paradoxes, son vocabulaire, sa pensée, interrogeons-le et là, nous mettrions en danger un ordre établi et la liberté d'expression serait réhabilitée, reprendrait sa vraie valeur : le contrepouvoir...

Un des autres développements de pensée concerne la technologie dont parle fortement Huxley. Lorsque j'ai commencé le travail de recherche et de dramaturgie il y a deux ans, le sujet de l'intelligence artificielle n'en était qu'à son balbutiement, mais je n'ai pu m'empêcher de me dire que s'il avait été contemporain d'Huxley, il l'aurait mis en scène dans ce monde-là. *Le Meilleur des mondes* dénonce la perspective cauchemardesque d'une société totalitaire fascinée par le progrès scientifique et convaincue de pouvoir offrir un bonheur obligatoire à ses citoyens. →



L'île des esclaves
de Gaële Boghossian

→ Cette société hiérarchisée poussée à l'extrême nous mènerait aujourd'hui à la mise en place d'une entité d'intelligence artificielle pour diriger le monde des Hommes. Je l'ai donc mise en place dans mon adaptation en la nommant AMOS (pour SOMA) et lui ai donné un rôle prépondérant dans la narration. Deux ans plus tard l'intelligence artificielle est un des thèmes majeurs de préoccupation mondiale et le sujet de débat aura d'autant plus toute sa place dans le spectacle.

Les décors de vos précédentes créations revêtent régulièrement un caractère spectaculaire. Qu'avez-vous imaginé pour ce dernier spectacle ?

Je rêvais de corps fragiles, presque enfantins dans un univers trop grand pour eux. Des corps à nu sous le regard omniprésent de l'incarnation humanoïde d'une intelligence artificielle toute puissante, presque déifiée. Perdus dans l'espace, objetisés, enfermés dans une liberté factice, les personnages paraissent suspendus tel des embryons dans le liquide amniotique d'une société qui

se nourrit de leur énergie vitale. L'espace est constitué de boîtes (cercueil-aquarium-écrans) démesurément immenses et nues, les comédiens sont enfermés, perdus dans cet abîme. Le mélange du fer et de l'organique met en lumière cette opposition entre enfermement du corps et capacité d'évasion de l'esprit. La mise en place de tous les domaines (finalisation de l'adaptation, construction scénographique, mise en scène, jeu d'acteur, lumière, son et vidéo) s'est faite en parfait équilibre, chaque domaine se nourrissant des autres, comme des échos pour raconter une même histoire en plusieurs dimensions.

Comment choisissez-vous les œuvres que vous souhaitez aborder ? Y a-t-il des points communs entre celles-ci ?

Le point commun est toujours un message politique, politique dans le sens premier du terme, de "la polis" : la cité. Le plateau est pour moi une tribune vitale aujourd'hui où les médias deviennent de plus en plus obscurs et difficilement fiables aux yeux de la population et où les réseaux sociaux

embourbent la pensée de clichés et de populisme mal digérés sur des sujets trop complexes pour être abordés sans réflexion et argumentation profonde. La tribune théâtrale est un acte politique au sens fort, au sens large. Elle n'exclue en rien la légèreté mais l'enjeu qu'elle représente nous rend redevables d'un exercice rigoureux et signifiant. Ces grandes œuvres d'auteurs visionnaires dans leur analyse sociétale sont des ponts extrêmement lisibles entre notre passé, notre présent et notre avenir. Elles constituent des bases de réflexions très actuelles sur l'évolution de l'humanité grâce au recul nécessaire à l'observation qu'elles proposent.